



LA VIE  
DE

012  
174

S. ALEXIS,

Vrai Miroir de Patience  
et de Chasteté.

*Avec les beaux Miracles  
qu'il a faits après sa mort.*

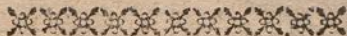


A TROYES,

Chez J. A. GARNIER, Imp.  
rue du Temple.

---

*Avec Permission,*



*LA VIE ADMIRABLE  
du bienheureux Saint  
ALEXIS, vrai Mi-  
roir de patience et de  
Chasteté.*

*L'Eglise célèbre la Fête  
de Saint Alexis, le 17. Juil-  
let.*

*Extrait des fleurs des Vies  
des Saints.*

*Comme le pere et la mere de  
Saint Alexis firent prieres  
à Dieu pour avoir lignée.*

**D**U temps du Pape In-  
nocent Premier, et de  
l'Empereur Honorius, il y  
avoit à Rome un riche et  
puissant Chevalier, nommé  
Euphémien qui avoit épou-

A.ij

49.1669

le Aglès, laquelle étoit stérile; de sorte qu'ils vivoient en tristesse, voyant qu'ils n'avoient aucuns héritiers à qui ils pussent laisser leurs maisons et leurs biens. C'étoit ce qu'ils demandoient le plus à notre Seigneur en leurs prières, en leurs aumônes et en leurs bonnes œuvres qu'ils faisoient continuellement, et leur maison étoit un assuré refuge pour les Veuves et Orphelins, un Hôpital des pauvres, une Hôtellerie de passans.

*Naissance de S. Alexis.*

**N**Otre Seigneur les exauça et leur donna un

fil, enfant d'Oraison et de larmes, qu'ils nommèrent Alexis; il fut élevé en la crainte de Dieu.

*Comme S. Alexis fut marié.*

**E**Tant en âge d'être marié, ses parens cherchèrent une fille de bon lieu, belle, riche, et qui étoit digne d'un tel mari; il lui commandèrent de l'épouser, et Alexis sans répliquer fiança en la présence de tous les principaux de la Ville de Rome.

La nuit précédant le jour des noces, Dieu parla intérieurement à Alexis, & lui dit au cœur ce qu'il vouloit qu'il fit pour son servi-

ce qu'il laissât son épouse sans la toucher, qu'il sortit de son pays, d'avec ses parents & amis, & le suivit en la terre qu'il lui montreroit.

*Comme Saint Alexis se sépare de son Epouse.*

**A**lexis obéit à Dieu, & armé de la grace et de sa chasteté, il entra dans la chambre de son Epouse, & lui donna une Bague d'or & un riche ceinturon enveloppé dans un taffetas cramoisi, la pria de garder cela pour gage de son amour, jusqu'à ce que Dieu en eût autrement disposé. De-là il passa dans la chambre où étoit son cabinet, dans lequel il prit les joyaux et de

l'argent, & sortit de la maison de son père déguité, & s'en alla sur le Port de la Ville, où par permission divine, il trouva un navire qui le mena à Laodicée, d'où il s'en alla à Edeffe en Mésopotamie. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il vendit tous ses joyaux, & en distribua l'argent aux pauvres & s'étant vêtu des habits d'un gueux, à qui il donna ses habits nuptiaux, il commença à mendier son pain: ce qu'il avoit de plus que sa nécessité exigeoit, il le donnoit aux pauvres vieillards. Il se retiroit d'ordinaire sous le portail d'une Eglise, où étoit une Image de Notre-Dame, à laquelle

il étoit très-dévoit. Cependant son Epouse l'ayant attendu toute la nuit dans une extrême impatience, fut fort surprise de ce qu'il ne revenoit point. Le lendemain les parens étant venus pour voir les jeunes Epousés, furent fort étonnés de voir ce qui se passoit : La Mère fondoit en larmes, l'Epouse soupiroit sans cesse, & le Père envoya des gens de tous côtés pour tâcher de le découvrir & le ramener : quelques-uns d'entr'eux le suivirent de si près qu'ils le rencontrèrent dans les rues d'Edeffe ; mais le jeûne l'avoit déjà tellement défiguré qu'ils lui donnerent l'aumône sans le connoître, quoi-

qu'il les connût bien ; de quoi Alexis remercia Dieu de ce qu'il étoit réduit à recevoir l'aumône de ses serviteurs. Il fut cinq ans dans cet état de pauvreté & de mépris du monde, sans être reconnu des hommes, néanmoins fort chéri de Dieu, & dans l'admiration de tout le monde. La bonne opinion qu'on avoit de lui augmenta beaucoup par la révélation qu'eut le Sacristain de l'Eglise, sous le portail de laquelle il se retiroit. L'Image de Notre-Dame lui dit que ce Seigneur qui logeoit sous la porte pouvoit beaucoup par ses prières auprès de Dieu.

Le bruit courut par le peu-

ple, qui le tenoit déjà pour un Saint. Mais Alexis pour fuir l'honneur qu'on lui rendoit, se résolut de quitter Edeffe & d'aller à Tharse en Cilicie, pour y visiter l'Eglise de Saint Paul: mais Dieu en disposa autrement, car s'étant embarqué pour cet effet, il survint une furieuse tempête, qui le jeta en Italie, où par la Providence divine, il se trouva au port d'Ofsie; afin de n'être plus à charge à personne & triompher plus glorieusement de soi & du monde, il résolut de retourner à Rome en la maison de son père, sachant bien qu'on ne le pouvoit reconnoître, étant tout-à-fait changé.

Après cette résolution il se trouva muni de la grace de Dieu contre les tentations qu'il souffriroit.

*Comme S. Alexis s'en retourna à Rome, & trouva son pere par les rues, & lui demanda l'aumône.*

**E**Ntrant dans la Ville il rencontra son pere par les rues suivi de ses serviteurs selon sa qualité, il alla au-devant de lui, & le pria pour l'amour de Dieu de commander qu'on le retirât en quelque petit coin de son logis, lui disant: Monsieur, faites-moi la charité, que je sois nourri des miettes de votre Table, & me faites donner le

couvert en quelque coin de votre Maison, je ne serai point à charge à vos serviteurs, prenez compassion de moi, comme vous faites à tous les pauvres, & Dieu aura soin de tout ce qui vous appartient en quelque lieu qu'il soit. Euphémien fut touché de ces paroles, se souvenant de son fils Alexis qui étoit devant lui sans le connoître.

Il commanda qu'on le retirât en son logis, & qu'on en eût soin. On le logea dans une chambre obscure, où il demeura sept ans inconnu & souffrant mille indignités, tant des valets de son pere que des autres.

L'un lui donnoit des souf-

flets, & les autres lui arrachotent la barbe et versotent les pots de chambres sur lui.

Il enduroit joyeusement tous ces opprobres, mais ce n'étoit pas son plus rude combat; car il en avoit un autre qui ne pouvoit être supporté que par un cœur prévenu de la grace de Dieu comme le sien.

Il entendoit les cris continuels de sa Mère & de sa Femme, qui le pleuroient & regrettoient incessamment. La Mere disoit: ô mon fils Alexis! que j'ai porté en mes entrailles, où es-tu? Pourquoi demandois-je à Dieu avec tant de ferveur que tu me fusses accordé, afin d'être le

bâton de ma vieillesse ; non pour me laisser triste , éplorée & moribonde , depuis tant d'années , les douleurs que je souffrois dans mon accouchement me causoient un contentement infini , de voir naître un successeur à ma maison ; mais à présent j'ai perdu le fondement de mon espérance : l'Epouse répondoit à ses plaintes avec des cuisans soupirs : O mon cher Epoux ! pourquoi m'épousiez - vous , si vous ne vouliez pas vivre avec moi ? m'avie - vous prise pour me laisser ? En quoi vous ai - je offensé ? quel sujet vous ai - je donné ? qu'avez - vous vu en moi qui vous aye contraint de me fuir , comme

si j'étois votre ennemie ? Vous êtes si gracieux à tout le monde , & cruelle à moi seule : où êtes - vous ? Pour quoi ne venez vous pas ? Que ne m'envoyez - vous de vos nouvelles ? Estés - vous mort ou vivant ? Hélas ! ma plus grande douleur c'est de ne savoir où vous êtes , ni comment vous vous portez : je vous aime plus que moi même , & je ne pretends plus rien au monde vous ayant perdu : ou pensez - vous que le tems puisse appaiser ma douleur & que mon amour diminue par votre absence ? Non , il n'y a que la mort qui puisse donner fin à mes larmes.

Tous ces sanglots & sou-

pires entre coupés venoient aux oreilles d'Alexis, & attaquoient son cœur, lequel étant humain, ne pouvoit être sans ressentiment pour les angoisses d'une mere et d'une épouse qui l'aimoient si tendrement; & son mal redoubloit de plus en plus, lorsqu'on lui racontoit comme Alexis étoit le sujet de leur tristesse. Alexis étoit en grand danger de succomber à ces furieux assauts, mais la Providence divine, qui conserva Daniel dans la fosse aux Lions, n'avoit pris et exposé Alexis à de si grands périls, que pour le faire triompher glorieusement.

Alexis se retira d'Edesse,  
crainte

crainte que la foiblesse ne fût ébranlée par les honneurs que le peuple lui rendoit: il va bien souffrir de plus rudes secousses; mais il n'a rien à craindre, puisque Dieu est son protecteur.

Alexis combattit l'espace de dix-sept ans, ayant pour rempart la grace de Dieu: qu'il imploroit sans cesse: sa vie étoit oraisons, jeûnes perpétuels, & une très-austere pénitence, son vêtement étoit tout déchiré: il se confessoit et communioit tous les huit jours: ayant ainsi vécu, Dieu lui voulut donner le loyer de ses travaux, la couronne de la gloire éternelle.

*Trépas de S. Alexis.*

**I**L eut révélation du jour de sa mort, il écrivit sur un papier son nom, ceux de son père, de sa mere, de sa femme, ce qui s'étoit passé entr'eux, & l'histoire de sa vie: et l'ayant plié & resserré dans la main, attendit avec joie l'heure en laquelle Dieu le devoit appeller.

Alors le Pape célébrant la Messe, & l'Empereur y assistant, entendit une voix du Ciel, disant: Vous tous qui êtes affligés, venez je vous consolerais: le peuple qui entendit cette voix s'écria, Seigneur, faites-

nous miséricorde. Incontinent une autre voix redoubla ces mots: cherchez le Serviteur de Dieu, qui fait prier pour Rome, & est sorti de ce monde le Vendredi. Tout Rome à ce bruit accourut dans Saint Pierre pour connoître qui étoit ce Serviteur de Dieu en la Maison d'Euphémien Pere d'Alexis, on entendit ces paroles: cherchez le Serviteur de Dieu en la Maison d'Euphémien; l'Empereur se tournant de son côté, dit: pourquoi cachez-vous un si grand trésor? je veux le voir. Euphémien parut devant pour recevoir l'Empereur: comme il faisoit préparer pour sa réception, on lui

dit que ce Serviteur de Dieu étoit sans doute ce pauvre qu'on retiroit dans sa maison par son commandement, parce que sa vie n'étoit que jeûnes, prieres et souffrances.

*Comme on trouva le Corps d'Alexis mort en la maison de son pere.*

**E**Uphémien entra dans une chambre obscure & trouva le Saint étendu sur la place beau comme un Ange, et un papier en sa main qu'il ne put arracher.

Il commanda qu'on mit le corps sur un lit de parade.

Le Pape & l'Empereur le vinrent voir, & s'étant

agenouillés auprès du Saint, lui demanderent le papier qu'il tenoit, il le laissa aller sans résistance Le Chancelier Ecius le lut en présence du Pere, de la Mere & de l'Epouse d'Alexis

Quand Euphémien entendit nommer son nom, il poussa un cri jusqu'au Ciel, & s'arrachant les cheveux se jeta sur le corps de son Fils, disant; Hélas! mon cher enfant, que je suis malheureux de ne t'avoir pas connu lorsque je l'souhaitois avec tant de passion, mais encore plus misérable de ne te reconnoître que pour te voir mort! que t'avons-nous fait pour te cacher ainsi?

*Regrets & lamentations des  
parens de St. Alexis.*

**L**A Mere entendant les cris de son Mari, sortit de sa chambre rugissante comme une Lionne, déchirant ses habits, & remplissant le Ciel de gémissemens, fendit la presse, & s'écria: laissez - moi voir celui que j'ai enfanté. J'ai perdu celui en qui je fondois toutes mes espérances: ô malheureuse! je le retrouve aujourd'hui à mon grand regret; sa femme vêtue de deuil, éplorée & baissant le corps de son cher Epoux, dit ces mots si tendrement qu'elle eût brisé un cœur de pierre:

Si j'ai passé ma vie en gémissemens comme la Tourterelle qui a perdu sa compagnie, je fais maintenant que je suis veuve: Suivons mon Epoux, ô mon ame, et mourons puisque tout est mort pour moi. Le Pape et l'Empereur touchés de leurs ressentimens, les firent retirer, après leur avoir commandé de laisser le saint Corps qu'ils tenoient embrassé.

L'affluence du peuple étoit si grande que l'autorité du Pape, ni les largesses de l'Empereur qui fit jeter des pieces d'or et d'argent, ne purent le faire enlever à l'Eglise, chacun le vouloit voir. Dieu fit beaucoup de

Faveur à ceux qui le considéroient : les muets s'en retournoient avec la parole , les sourds avec l'ouïe , les lépreux recouvroient la santé , & les démoniaques furent entièrement délivrés.

Finalement fut porté dans l'Eglise de Saint - Pierre , dont son pere , sa mere & sa femme ne voulurent point sortir pendant sept jours qu'il y demeura. Après il fut inhumé dans l'église de Saint-Boniface , où Notre Seigneur fit plusieurs miracles par son intercession.



CANTIQUE  
A L'HONNEUR  
DE  
S. ALEXIS,

Sur l'air :

*Que de Tristesse, &c.*

Chrétiens qui vous plaisez  
D'avoir de beaux portraits,  
Ecoutez, je vous prie,  
De Dieu l'original,  
D'Alexis la copie  
De son riche travail.



Alexis étoit grand,  
 Pour plaire à ses parens,  
 Consent au mariage,  
 Ne pouvant l'éviter:  
 On commence les Noces,  
 On le fit épouser.



Le soir après souper,  
 Qu'il faut se reposer,  
 O Dieu, quelle merveille?  
 Prend résolution  
 De quitter son Epouse.  
 Pour suivre l'oraison.



Son dessein étant fait,  
 A dans son cabinet;  
 Prendre une ceinture.

Et une bague d'or,  
 La donne à son épouse,  
 Et il s'enfuit d'abord.



L'illustre Conquéran !  
 Il va toujours cherchant  
 Quelque barque ou navire  
 Qui voulut l'emmener  
 Bien loin de sa patrie,  
 Pour y fuir le danger.



Notre Saint embarqué,  
 A Edesse est allé,  
 Tant par mer que par terre,  
 Et bien d'autre pays,  
 Faisant beaucoup d'aumônes  
 Aux pauvres ses amis.



Sa sainteté brilloit ;

Tout le monde y couroit,  
 Il vouloit vaincre encore,  
 Par tous ces vains honneurs;  
 Pour cet effet s'embarque,  
 A Rome vient vainqueur.



A Rome est arrivé,  
 Son pere à rencontré,  
 Demande par aumône  
 Un coin dans son logis;  
 Euphémien lui donne  
 Sans connoître son fils.



Dix-sept ans a resté  
 Sous un pauvre degré  
 Alexis est bien aisé  
 De se voir maltraité  
 Des valets de son père,  
 Sans l'avoir mérité.



Son épouse souvent  
 Lui passe par devant  
 Sans pouvoir le connoître,  
 Tant il étoit défait:  
 Que peut-il donc en être?  
 Je ne vous ai rien fait.



Qu'avez vous vu en moi  
 Qui vous ait obligé  
 De me quitter par feinte?  
 Pourquoi m'épousiez-vous  
 Si vous aviez tant crainte  
 D'être mon cher époux.



Alexis dans son cœur  
 Entendoit ses douleurs,  
 Disant, je suis la cause

Des peines & des tourmens  
Que mon épouse souffre ,  
Aussi tous mes parens.



N'importe, il faut souffrir  
Plutôt que de subir ;  
La rigueur & les peines  
Ne sont que pour un tems ;  
Il faut donc souffrir  
Pour être triomphant.



Mais Dieu par sa bonté  
Le voulant consoler ,  
Lui inspira d'écrire  
Son nom à ses parens ;  
Puis après rendit l'ame  
Au Sauveur tout puissant.



Alexis étant mort ,

On entendit d'abord  
Une voix dans Saint Pierre :  
Qui cria hautement :  
Chez Euphémien repose  
L'ami du Tout-puissant.



Le Pape est averti ,  
Et l'empereur aussi ,  
Ils vinrent tous ensemble  
Se prosterner humblement  
Le billet lui demandent ,  
Et aussitôt leur rend.



Le Chancelier le lit ,  
Et à haute voix dit :  
Alexis je m'appelle ,  
Fils de cette maison ,  
Mon père aussi ma mère  
Et mon épouse y sont.



Le père étant présent  
S'évanouit sur le champ,  
Sa mère fut avertie  
De ce triste accident:  
Même sa belle-fille  
Y vint incontinent.



Gand Dieu, qui pourroit  
voir  
Ces femmes sans pleurer;  
Vous eussiez vu sa mère  
S'arracher les cheveux,  
Son épouse se jeter  
Sur ce corps glorieux.



Prions tous instamment  
Le Sauveur tout-puissant,  
Qu'il

Qu'il nous fasse la grace  
D'être participant  
Des faveurs et des graces.  
D'Alexis en mourant.



---



---

S T A N C E S  
CHRÉTIENNES

*Pour s'élever à Dieu par  
la considération des créa-  
tures.*

**B**ÉNISSEZ le Seigneur  
suprême,

Petits oiseaux dans vos fo-  
rêts;

Dites sous ces ombrages  
frais;

Dieu mérite qu'on l'aime.

✽

Doux rossignols, dites de  
même,

Ou tous ensemble ou tour-  
à-tour;

Et que les échos d'alentour  
Vous repondent qu'on  
l'aime

✽

Triste & plaintive Tourte-  
relle,

Bénissez Dieu rien n'est si  
doux;

Je devrois plus gémir que  
vous,

Car je suis moins fidelle.

✽

Païssez, moutons en abon-  
dance,

Et bénissez le bon pasteur!  
Voit-il en moi votre dou-  
ceur!

Ah! quelle différence!

✽

Tendres zéphirs qui dans nos  
plaines,

Murmurez si paisiblement

Bénissez-le à tout moment  
Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleu-  
ries,  
Bénissez Dieu, petit ruis-  
seau ;  
Tout passe, hélas ! comme  
votre eau  
Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout  
est fertile,  
J'y vois des fruits, j'y vois  
des fleurs ;  
Je le dis en versant de  
pleurs,  
Je suis l'arbre stérile.

Charmantes fleurs qu'un  
jour voit naître  
Et mourir cet éclat si doux

Je mourrai bientôt après  
vous,  
Plutôt que vous peut-être  
Je vois briller l'aimable  
Etoile ;  
Qui luit le matin et le soir ;  
Mon Dieu, quand pourrai-  
je vous voir  
Face à face et sans voile.

Mer en courroux, mer im-  
placable,  
Je dois bien craindre le Sei-  
gneur,  
Ainsi que vous dans sa fu-  
reur  
Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante  
foudre,  
Marquez son pouvoir, sa  
grandeur

Dieu peut confondre le pé-  
cheur ,  
Et le réduire en poudre.



Que ce grand fleuve dans  
sa course ,  
Disois-je un jour dans ma  
ferveur ,  
Si je vous offense , Seigneur ,  
Remonte vers ta source.



Fleuve , courez avec vitesse  
Vers cet endroit d'où vous  
partez ,  
Changez de route et re-  
montez !  
J'offense Dieu sans cesse.



Comme le cerf court aux  
fontaines.  
Pressé de soif et de cha-  
leur,

Ainsi je cours à vous , Sei-  
gneur ,  
Adoucissez mes peines.



Que le soleil , que l'aurore ,  
Les campagnes et les mois-  
sons ,  
Les rivières et les poissons ,  
Qu'enfin tout vous adore !



Dieu tout puissant , en qui  
j'espère ,  
Soyez toujours mon protec-  
teur ;  
Je suis un ingrat , un pé-  
cheur ;  
Mais vous êtes mon père.



## CANTIQUE

*Sur les dispositions qu'on  
doit avoir pour s'appro-  
cher de la Sainte Table.*

*Sur l'Air : Petits Oiseaux, ras-  
surez-vous, etc.*

**D**IVIN Jesus, qui sur l'au-  
tel

Vous immolez pour un cou-  
pable,

Et qui daignez à votre Ta-  
ble,

Appeler un ingrat mortel ;  
Ah ! quel amour ! qu'il est

extrême !

Je n'en saurois exprimer la  
grandeur ;

Vous allez m'élever au com-  
ble du bonheur,  
Hélas ! dans ce festin vous-  
vous donnez vous-même.

*Acte de Foi.*

C'est à la foi que j'ai re-  
cours ;

Pour me soumettre à ce  
mystère,

C'est elle seule qui m'éclaire,  
Je ne vois que par son se-  
cours ;

La seule foi me fait enten-  
dre

Que sous ce pain, à mes  
yeux présenté,

Vous cachez votre Corps,  
votre divinité :

Hélas ! que de trésors sur  
moi vont se répandre.

*Acte de charité.*

Tout parle ici de votre  
 amour,  
 Divin auteur de la Nature,  
 Pour une indigne créature,  
 Vous quittez votre heureux  
 séjour ;  
 Ce même amour vous sa-  
 crifie.

Il me fait voir comment il  
 faut aimer :

De vos saintes ardeurs, c'est  
 peu de m'enflammer !  
 Hélas ! je dois pour vous  
 cent fois donner ma vie.

*Acte d'espérance.*

Si vos grandeurs me font  
 trembler,  
 Dans cet auguste sacrifice

Vous y voyant bon & pro-  
 pice,

J'ai sujet de me contenter :  
 Quand mon esprit pourroit  
 s'éteindre,

Par votre amour je le sens  
 rallumer ;

Je ne suis qu'un mortel, mais  
 vous daignez m'aimer.

Hélas ! j'espère tout lors-  
 qu'il me faut tout craindre.

*Acte de remerciement.*

Hélas ! par quels remerci-  
 mens

Faut il à tant de biens ré-  
 pondre ?

Pour contribuer à me con-  
 fondre,

Mes respects sont trop im-  
 puissans.

Eternisez dans ma mémoire  
Tous les bienfaits que m'a  
faits votre amour ;  
Achevez mon bonheur , &  
m'accordez un jour ,  
Hélas de vous louer à ja-  
mais dans la gloire.

*Acte d'humilité.*

Je suis saisi d'un saint  
effroi,  
Le Roi du ciel et de la  
terre ,  
Celui qui lance le tonnerre ,  
Aujourd'hui daigne entrer  
chez moi ;  
Comblé des biens que vous  
me faites ,  
Je reconnois mon néant à  
vos yeux ;  
Et bien loin d'être fier d'un

sort si glorieux  
Je vois ce que je suis , je  
vois ce que vous êtes.

---

CANTIQUE  
SPIRITUEL.

Air : *Où êtes-vous , Birène ,  
mon ami , &c.*

CHANTONS , Chrétiens ,  
chantons dévotement.  
D'un grand Prophète une  
agréable histoire ,  
C'est de Jonas de l'ancien  
Testament ,  
Le sujet est digne de mé-  
moire.

Le Seigneur dit , étant très-  
irrité ;

Jonas ; allez prêcher aux  
Ninivites

Que je suis las de leur ini-  
quité,

Et que dans peu leur ville  
sera détruite.

✽

Jonas au lieu d'obéir promp-  
tement,

Va s'embarquer , prenant  
une autre route ,

Mais quand Dieu veut , il  
fait en un moment.

Faire sentir qu'il faut qu'on  
le redoute.

✽

Dans le vaisseau Jonas des-  
cend au fond ,

Voyant alors une tempête  
rude ;

Mais il s'endort d'un som-  
meil si profond ,

Qu'il n'avoit plus aucune in-  
quiétude.

✽

Le maître vint le chercher  
en ce lieu

Lui dit alors , tout le monde  
est en transe ,

Aide-nous donc , & invo-  
que ton Dieu ,

Il peut nous aider par sa  
Providence.



F I N.

